

extrême entre les mots, sur l'écriture elle-même. Une intériorisation liée au rejet de tout ce qui est superflu, à l'isolation des choses. Le style parlé et anecdotique disparaît de ses poèmes. A côté de la peinture, l'imitation de la musique aussi entre dans sa thématique. La source de son inspiration reste pourtant le paysage, la réalité, l'homme. Il est en fait à la recherche de la grande simplicité de la poésie pure, de la perfection inachevée du galet fendu. Car comme il l'écrit lui-même dans un recueil d'essais, à propos d'une de ses auteurs préférés : «Une grande simplicité est le résultat de l'ascèse, du renoncement, une grande simplicité n'est autre que de la complexité dépouillée, elle a des liens avec l'art populaire» (1992). Les références à une réalité hors de la poésie sont devenues rares, ce qui indique que, par son évolution, Jooris s'est totalement distancé du néo-réalisme. Dans son recueil *Uithoek* (Lieu perdu, 1991), deux fois couronné en 1992, et dans son recueil d'essais *Geschilderd en geschreven* (Écrit et peint, 1992) nous reconnaissons plutôt un poète flamand tout à fait unique qui, dans ses poèmes, confère une force universelle au verbe flamand : «Het pad en de kat en de haag, / de prangende aarde, de kreet / zonder keel, / het klemvast / wachten // op het Absolute / in de tuin» (Le sentier et le chat et la haie / La terre oppressée, le cri / sans voix / l'attente // immobile / de l'Absolu / au jardin) (*Uithoek*, 1991).

Paul Buyck  
(Tr. Fl. Corbex-Buvens)



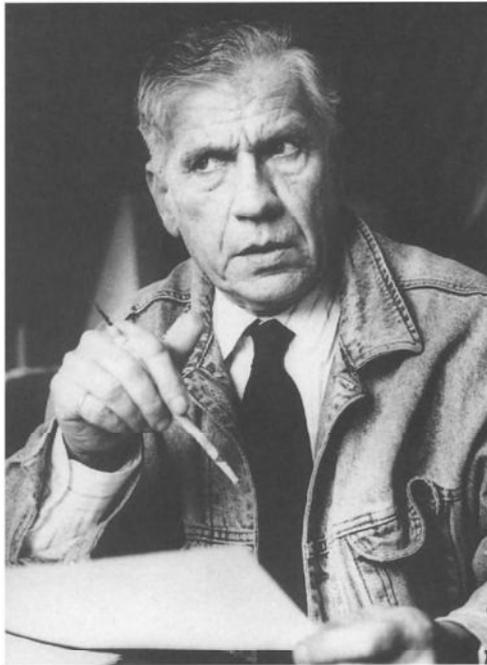
### Les «parents soucieux» de Gerard Reve

L'écrivain néerlandais Gerard Reve - à prononcer «Réve», en référence à «rêve» -, né en 1923 à Amsterdam, où il grandit dans une famille communiste dogmatique, publia en 1947 son premier roman *De avond* (traduit par Maddy Buysse en 1970). Frits van Egters, 23 ans, y évoque, en un langage quelque peu ampoulé au style très objectivant et distancé qui confère à

son récit un humour très particulier, une auto-analyse et une observation implacable du milieu dans lequel il vit, appréhendant la réalité comme un ensemble de détails et de faits absurdes dépourvus de cohérence et de sens et implorant le Dieu unique et éternel de voir toute cette futilité. *De avond* est devenu pour ainsi dire un livre-culte pour les générations de l'après-guerre.

Marié pendant dix ans avec une poétesse, s'affirmant homosexuel, «écrivain populaire bien-aimé» volontiers provocateur, aspirant à une religion qui englobe tout et se convertissant finalement au catholicisme en 1966, Reve évolue vers une forme d'expression littéraire épistolaire où il s'interroge sur le processus créateur et, autour des thèmes religion et sexualité - amplifiant le lien entre torture, cruauté et sexualité («pornographie communiste»), et l'angoisse devant cette réalité, déjà présents dans des œuvres antérieures -, élabore son mythe personnel (le «r(=é)visme») : absurdité, futilité, Dieu comme unique réalité, amour, éros, culte et rite de l'érotisme élevé autour du «Garçon beau et impitoyable», le tout rehaussé plus tard par la dévotion à la Sainte Vierge...

Dans le roman *Bezorgde ouders* (1988), traduit par Marnix Vincent (*Parents soucieux*, 1995), nous suivons pendant 24 heures, les 22 et 23 décembre 1977, le poète homosexuel Hugo Treger, dit Léopard, 41 ans, catholique, alcoolique, conservateur, traducteur de pièces de théâtre comme gagne-pain pour lui-même et son ami Licorne, 23 ans, étudiant en pharmacie, qu'il veut aimer, frapper, martyriser et faire jouir d'autres garçons martyrisés à leur tour. Il y a peu de faits et gestes. Treger travaille à un «hymne universel destiné à tous les peuples», fait quelques courses, emporte un grand ours en peluche trouvé sur une poubelle, dîne avec Licorne, qui s'en va le lendemain matin, s'adonne à un manège avec des bouteilles de vin, assiste à une messe à midi mais ne parvient pas à se confesser, se rend au jardin zoologique à la recherche d'un garçon gardien de



Gerard Reve (°1923) (Photo Klaas Koppe).

jeunes pumas délaissés qu'il rêve d'offrir en proie à Licorne mais tombe sur un être fruste et rencontre encore un jeune provincial qu'il cherche à convaincre de venir les rejoindre, Licorne et lui.

Ces non-événements servent de trame à d'interminables monologues intérieurs, à des fantasmes sexuels sado-masochistes autour de quelques garçons imaginaires ou croisés dans la rue, ruminations sur tous les stéréotypes «re(=é)viens», à travers un large éventail de clichés, pseudo-sagesses populaires, préjugés sociaux et racistes, idées saugrenues tels qu'un complot universel, etc., autant de tortures de l'imagination de Treger, dont il ne peut se passer et dont il se délecte apparemment avec une certaine complaisance malsaine dans un climat pseudo-mystique plutôt déconcertant. Un ton ironique pour le moins à double tranchant sous-tend souvent ces rabâchages à première vue triviaux et d'un ennui mortel. A la fin, Treger imagine le schéma d'un roman autobiographique

qu'il aimerait pouvoir écrire; c'est celui qu'on vient de lire... S'agit-il aussi d'un exercice d'autodérision, d'un démasqué qui laisse néanmoins le tragique entier? Ou ne s'agit-il somme toute que d'un énième immense grandiose exercice de style?

*Parents soucieux* a eu droit à quelques critiques élogieuses dans la presse française. Tant mieux. Pourfendeur de la traduction des *Soirs*, à l'époque, le publiciste néerlandais Rudy Kousbroek estime que beaucoup se perd précisément parce que Reve manie le langage avec une virtuosité et une ingéniosité exquises, jouant sur toutes les possibilités qu'offre le néerlandais, et notamment la «frivolité calviniste», due à l'influence profonde des textes de l'Ancien Testament dans la Bible officielle protestante. Traduction et impossibilité se conjugeraient-elles toujours?

Willy Devos

GERARD REVE, *Parents soucieux* (titre original: *Bezorgde ouders*), traduit du néerlandais par Marnix Vincent, Gallimard, Paris, Le Promeneur, 1995, 343 p.

## MUSIQUE

### Un Festival de Hollande mémorable

Choisir un thème pour un festival ou pour n'importe quel autre événement culturel n'est pas toujours aisé, et même si le choix est fait, il est généralement difficile d'en inspirer la programmation. Le *Holland Festival* 1995 avait choisi pour thème central «L'art et la Résistance». Cette idée originale s'est trouvée concrétisée dans 43 productions et 105 représentations auxquelles assistèrent en tout 101 642 spectateurs. Cet événement qui fera date et qui a su conquérir le public, commémorait par l'expression musicale, chorégraphique et théâtrale, la victoire, il y a 50 ans, des alliés sur les nazis.

Le festival s'est ouvert par la première *d'Esmée*, nouvel opéra de Theo Loevendie, qui risque bien de connaître le sort de ces opéras de tant d'autres compositeurs néerlandais qui,